

# "Où en est-on avec le transfert ?"

Jean-Pierre Drapier

## Les graviers de l'interprétation

La question de ce qui fait l'essence de la psychanalyse lacanienne peut se traiter soit par le bout des moyens, soit par celui de la fin, à entendre avec ses deux acceptions. Qu'on appelle cette fin être pour la mort, destitution subjective, traversée du fantasme, passe, être analyste, assomption de S (A barré) etc. Toutes ces formulations de Lacan ont leur pertinence et c'est vraiment cette fin qui oriente toute la cure, lui donne son style et définit ses moyens.

D'autres le diront. Je me contenterai de parler des moyens par le biais technique de l'interprétation. C'est une question d'autant plus sensible que l'on travaille beaucoup avec des enfants. Il est usuel de dire qu'avec *l'infans* l'analyste est beaucoup plus disert, filant l'interprétation exhaustive et historico-familiale. Bref, nous serions tous kleinien avec les enfants ? Non ; si on considère que ce genre d'interprétation vient figer le sujet, vient arrêter la course "du furet du désir" (Lacan), n'est qu'une injection des signifiants de l'analyste empêchant la production de nouveaux signifiants par le sujet, alors la marque, le poinçon d'une analyse lacanienne est à chercher du côté de l'équivoque, du mi-dire, de la formulation oraculaire. Même si parfois il en coûte de ne pas faire une belle interprétation, bien complète, clés en main.

Une vignette qui date, mais qui reste pour moi un point d'ancrage, un azimut. W. avait 9 ans; c'était un enfant "en panne", incapable d'apprendre, bizarre, pour qui les diagnostics de psychose et débilité étaient dans l'air. En fait un enfant "normal" de trois-quatre ans, un gros poupon. Fils d'une hystérique grave et d'un paranoïaque déclenché, il a vécu dans la violence de ses parents jusqu'à trois ans où le père voulant asperger sa femme d'essence et la brûler s'est retrouvé brûlé vif et en est mort. W. était dans la pièce. L'horreur de la scène m'a figé un certain temps et je l'ai tout simplement refoulée. Au bout d'un an de travail, W. se met à fabriquer avec des Lego un poste d'essence et un camion sans roues, ni portes, ni fenêtres. Un tombeau que je repère comme tel tout de suite. Mais sur l'essence, sur le sens de tout ça, je bloque. Et de séance en séance, deux à trois fois par semaine, pendant deux mois je bloque. Et dans le quart d'heure qui précède chaque

séance j'angoisse, je le vois arriver avec déplaisir, malaise. Que veut-il me dire ? Que dire ? J'aligne les bêtises sur le sens, la panne de sens etc... et lui, continue à démonter et remonter ses petits bidules, et à les mettre dans l'armoire. Et puis un jour, le voile s'est déchiré, le refoulement a cédé. Allais-je me soulager et y aller de son histoire traumatique refoulée ? Lui ayant fait part à maintes reprises de mon incapacité à comprendre, de mon malaise à ne pas comprendre, je me contentai d'un grand sourire et de lui dire "Ça y est, j'ai compris !"

Il démonte le tombeau-camion et la station d'essence, puis range les pièces dans la boîte à Lego. Les effets ont été spectaculaires dans sa vie (démarrage scolaire, abandon de la bizarrerie et de l'orgie imaginaire) et dans la cure où il va démontrer qu'un trauma nécessite que l'événement vienne réactualiser un fantasme, en l'occurrence franchement et banalement œdipien ("j'ai tué mon père").

Quinze ans après, je reste persuadé que l'économie faite d'une interprétation narrative, que le simple accusé de réception émis à ce moment-là a eu son efficace sur la base des accusés de réception antérieurs ("je sais que tu me signifies quelque chose d'important, mais je n'entends pas quoi").

La psychanalyse (lacanienne en tout cas) ce n'est pas empiler des signifiants sur les signifiants au risque de substituer à " la pierre tombale du silence" (Althusser) les graviers qui font taire. Quelques mots au contraire peuvent faire coupure...